



à cause des complications qui peuvent survenir à tout instant. Dans l'érysipèle qui se déclare après une opération chirurgicale et dans celui du cuir chevelu, on observe peut-être plus de cas funestes que de cas bénins.

— Traitement. MM. Louis et Bouillaud ont écrit, une tumeur en un peu circonscrite, d'un rouge vif, passant bientôt au pourpre violacé; la main y ressent une chaleur brûlante; bientôt des phlyctènes apparaissent, la peau devient froide, moelle, noire, crepée; la gangrène se déclare. Alors le pouls se déprime, les forces s'épuisent, la respiration s'accélère, et l'animal ne tarde pas à mourir. Au début de la maladie, les excitants toniques, tels que les plantes aromatiques, la gentiane, le sel marin, contiennent parfaitement comme moyens de traitement. A l'extérieur, on emploie les frictions mercurielles, le liniment ammoniacal, les infusions de sauge dans le vin; et enfin, à la dernière période, le camphre, le quinquina, les chlorures alcalins, sont indiqués en raison de leurs propriétés antiputrides.

— Bibliogr. Jacobi, *Casus erysipelatis scorbuto subitio in sphacelum terminati* (Erfurt, 1711, in-4°); Charcot, *De erysipelo pustuloso* (Halle, 1740, in-4°); Richter, *De erysipelate* (Göttinge, 1744, in-4°); Hoffmann, *De febre erysipelatosa* (1748); Aurivill, *De erysipelate* (Upsal, 1762, in-4°); Dale, *De erysipelate* (Edimbourg, 1775, in-8°); Hufnagel, *Historia erysipelatis exterioris vehementiorum vulneri plantis pedis accedentis, et in gangrenam vergentis* (Erfurt, 1780, in-4°); Hufnagel, *Dissertatione medico-practica de vultu, erysipelate* (Erfurt, 1780, in-8°); Desault, *Observations sur les diverses espèces d'érysipèle* (1791, in-8°); Gergens, *Dissertatione de erysipelate, febrisque erysipelatosa causa morbosioribus* (1792, in-4°); Bursarius, *De erysipelate* (Leipzig, 1793, in-8°); Ternstroem, *Recherches sur l'érysipèle considéré dans son état de complication avec la fièvre adynamique* (Paris, 1807, in-4°); Clozier, *Dissertation sur l'érysipèle, ses variétés et son traitement* (Paris, 1809, in-4°); Marjand, *Essai sur l'érysipèle simple* (Paris, 1811, in-4°); Sourisseau, *Dissertation sur la nature et le traitement de l'érysipèle bilieux* (Paris, 1813, in-4°); Patissier, *Essai sur l'érysipèle bilieux* (Paris, 1815, in-4°); Sabatier, *Propositions sur l'érysipèle considéré principalement comme moyen curatif des affections cutanées chroniques* (Paris, 1831, in-4°); Le Pelletier de la Sarthe, *Traité de l'érysipèle et des éruptions qui lui se rapprochent* (Paris, 1836, in-8°); Vellpeau, *Leçons orales de clinique chirurgicale*, t. III (1839); Fenger, *De erysipelate ambulante desquamata* (1842); Rouget, *De collocation dans le traitement de l'érysipèle* (Paris, 1850, in-8°); Fenestre, *Sur une epidemie d'érysipèle*, thèse (Paris, 1861); Desprez, *Traité de l'érysipèle* (Paris, 1862, in-8°), et tous les traités de pathologie externe et interne.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

phénomènes d'une fièvre intense; il y a appétence, inanimation, agitation, anxiété extrêmes; des bâillements plaintifs font entendre. En même temps, il se manifeste dans un point de la peau, le plus souvent où elle est fine, une tumeur en un peu circonscrite, d'un rouge vif, passant bientôt au pourpre violacé; la main y ressent une chaleur brûlante; bientôt des phlyctènes apparaissent, la peau devient froide, moelle, noire, crepée; la gangrène se déclare. Alors le pouls se déprime, les forces s'épuisent, la respiration s'accélère, et l'animal ne tarde pas à mourir. Au début de la maladie, les excitants toniques, tels que les plantes aromatiques, la gentiane, le sel marin, contiennent parfaitement comme moyens de traitement. A l'extérieur, on emploie les frictions mercurielles, le liniment ammoniacal, les infusions de sauge dans le vin; et enfin, à la dernière période, le camphre, le quinquina, les chlorures alcalins, sont indiqués en raison de leurs propriétés antiputrides.

— Bibliogr. Jacobi, *Casus erysipelatis scorbuto subitio in sphacelum terminati* (Erfurt, 1711, in-4°); Charcot, *De erysipelo pustuloso* (Halle, 1740, in-4°); Richter, *De erysipelate* (Göttinge, 1744, in-4°); Hoffmann, *De febre erysipelatosa* (1748); Aurivill, *De erysipelate* (Upsal, 1762, in-4°); Dale, *De erysipelate* (Edimbourg, 1775, in-8°); Hufnagel, *Historia erysipelatis exterioris vehementiorum vulneri plantis pedis accedentis, et in gangrenam vergentis* (Erfurt, 1780, in-4°); Hufnagel, *Dissertatione medico-practica de vultu, erysipelate* (Erfurt, 1780, in-8°); Desault, *Observations sur les diverses espèces d'érysipèle* (1791, in-8°); Gergens, *Dissertatione de erysipelate, febrisque erysipelatosa causa morbosioribus* (1792, in-4°); Bursarius, *De erysipelate* (Leipzig, 1793, in-8°); Ternstroem, *Recherches sur l'érysipèle considéré dans son état de complication avec la fièvre adynamique* (Paris, 1807, in-4°); Clozier, *Dissertation sur l'érysipèle, ses variétés et son traitement* (Paris, 1809, in-4°); Marjand, *Essai sur l'érysipèle simple* (Paris, 1811, in-4°); Sourisseau, *Dissertation sur la nature et le traitement de l'érysipèle bilieux* (Paris, 1813, in-4°); Patissier, *Essai sur l'érysipèle bilieux* (Paris, 1815, in-4°); Sabatier, *Propositions sur l'érysipèle considéré principalement comme moyen curatif des affections cutanées chroniques* (Paris, 1831, in-4°); Le Pelletier de la Sarthe, *Traité de l'érysipèle et des éruptions qui lui se rapprochent* (Paris, 1836, in-8°); Vellpeau, *Leçons orales de clinique chirurgicale*, t. III (1839); Fenger, *De erysipelate ambulante desquamata* (1842); Rouget, *De collocation dans le traitement de l'érysipèle* (Paris, 1850, in-8°); Fenestre, *Sur une epidemie d'érysipèle*, thèse (Paris, 1861); Desprez, *Traité de l'érysipèle* (Paris, 1862, in-8°), et tous les traités de pathologie externe et interne.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÈRE (s. m. (é-ri-tè-de). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

graines récoltées sur les pieds malades; les greffes ou les boutures prises sur ceux-ci ont donné des résultats analogues. On ne connaît pas jusqu'à ce jour de remède efficace contre les *erysiphies*; on a proposé de renouveler la terre au pied des végétaux atteints, de frotter les feuilles de ceux-ci pour faire disparaître le blanc, ou même de les couper complètement jusqu'au pied: tous ces moyens sont purement illusatoires.

ÉRYTHÉME (Émétriss, primos), auteur et jurissconsulte russe, né en 1797 à Zwienskoï, dans le gouvernement de Moscou. Il fit ses études à l'Académie des jésuites de Pologne, d'où il passa au lycée impérial de la cour. Un des plus actifs compilateurs du *Recueil des lois de l'empire russe* et du *Code* de 1833, publiciste et écrivain infatigable, Erystoff a publié un grand nombre de brochures historiques, préparé pour l'*Encyclopédie* de Fluchet (Saint-Petersbourg, 1835-1841) tous les articles concernant l'histoire des beaux-arts, et contribué pour une grande part à l'*Encyclopédie militaire*. En 1842, il a publié son *Dictionnaire historique des saints et des héros* (Saint-Petersbourg, 1842) sous le pseudonyme de P. Demidoff. C'est le meilleur ouvrage en ce genre qu'on connaisse en Russie.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). Ornith. V. ÉRYTHÉME.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre de petits champignons parasites, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent sur presque tous les végétaux vasculaires. Ils ont une tige ou trois tiges, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

variété de l'*eczéma*; mais il en diffère par la marche, qui ne se prolonge pas au-delà de huit jours, et par la sécrétion, qui est plus claire et moins plastique que celle de l'*eczéma*. Le traitement est le même que celui de l'*érythème* simple.

L'ÉRYTHÈME intertrigo se produit partout où la peau est en contact avec elle-même, dans les aisselles, aux fesses, aux seins. Il est caractérisé par la rougeur, la démangeaison, et le suintement séreux ou séropurulent. La réede cette affection est longue, et l'on n'a pas le soin de séparer les surfaces en contact. Le meilleur moyen de guérison, c'est d'entretenir la propreté, d'éviter la sueur, de recourir à des lotions d'acide borique, de riz, de lycopode ou de bois. On obtient avec d'excellents résultats des lotions d'eau blanche.

L'ÉRYTHÈME papuleux est caractérisé par des taches d'un rouge-violet, quelquefois très-saillantes à la surface de la peau, mais disséminées, tantôt agglomérées en cercles, de manière à laisser au centre une partie saine plus ou moins considérable. Elles consistent en petites masses douloureuses au toucher, de couleur rose, dépassant jusqu'au doigt et arrivant peu à peu jusqu'au vider. On voit souvent autour d'elles, dit M. Hardy, une auréole qui ne saurait mieux composer que les taches d'un rouge-violet. Alors, c'est le dernier terme de la maladie. Alors, il y a plus de saillie, il s'opère une légère desquamation et la maladie disparaît sans laisser de traces. L'Érythème papuleux se rencontre le plus souvent aux avant-bras, à la nuque et aux membres inférieurs. Sa apparition est généralement précédée d'un peu de courbature et de fièvre, d'un état fébrile des voies digestives et surtout de douleurs articulaires, qui le rappellent au rhumatisme et qui persistent jusqu'à la fin de la maladie. L'influence des saisons est à peu près la seule cause connue qui amène le développement de l'érythème papuleux. Le traitement doit se borner à l'emploi de bains rafraichissants, de quelques purgatifs, de bains émollients. On doit proscrire les stimulants, les alcooliques et les excitants. Ses caractères variables, disparaissant sous la pression du doigt pour reparaitre immédiatement après.

— Encycl. Pathol. L'érythème peut occuper toutes les parties du corps; mais il a certains sièges de prédilection, tels que la face, les avant-bras, les mains, les jambes. Il débute, en général, sans point rouges; cependant, son apparition est quelquefois précédée de malaise, d'appétence et même d'un peu de fièvre. Bientôt après se montrent des rougeurs accompagnées de cuisson, de douleur, de démangeaison et de chaleur. Ces taches s'étendent depuis quelques millimètres jusqu'à cinq ou six centimètres; et on voit même occuper tout un membre ou toute une partie du corps. Les taches, qui au premier abord ont une forme irrégulière, deviennent au bout de quelques jours ou trois jours, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

L'ÉRYTHÈME scarlatiniforme est une affection légère, souvent confondue avec la scarlatine, et quelquefois sur tout le corps, une rougeur pointillée, avec une légère cuisson et des démangeaisons. Bientôt l'éruption gagne le cou, la face, et la coloration devient plus élevée, l'exercice, en provoquant, au contraire, le retour. Chez les chevaux du Nord, il est impossible d'obtenir la guérison définitive de cette maladie. Le limaçon, autre variété d'intertrigo, se développe encore chez le bœuf, le cheval, le chien; à la peau qui réunit les doigts dans les espaces interdigitaux. Elle est la conséquence des frottements combinés avec l'action des corps, tels que poussières, fumier, boues jaunes, etc. Elle est souvent accompagnée de crevasses et de bourgeolements plus ou moins volumineux, qui font boiter les animaux. On écarte les poils de la peau qui se développe sur les bêtes ornées, lorsque la tonte est faite pendant les grandes chaleurs, et que les animaux sont trop vite exposés, après cette opération, aux ardeurs du soleil. Les solipèdes en sont plus rarement affectés. Cet érythème présente assez ordinairement une forme circulaire; il s'accompagne de chaleur intense et quelquefois de prurit. En général, il se termine par résolution; mais lorsqu'il existe sur des sujets dotés d'une mauvaise constitution, souvent depuis longtemps à un mauvais régime, l'inflammation se maintient en profondeur et peut s'accompagner de fièvre de réaction, d'œdème de gangrène et d'adynamie. Enfin, lorsqu'il siège à la tête, il peut se compliquer de congestion cérébrale et de méningites, dont nous avons dit ailleurs. Il est caractérisé par une rougeur et un peu d'embrasse gastrique. Après ce temps, les taches s'affaiblissent, puis elles sont remplacées par une légère desquamation furfuracée. La presqu'immédiate résolution qui s'opère à la suite de l'usage du copahu. On peut ensuite donner quelques tisanes acidulées et quelques légers purgatifs.

L'ÉRYTHÈME se termine par résolution, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux. L'ÉRYTHÈME papuleux est caractérisé par des taches d'un rouge-violet, quelquefois très-saillantes à la surface de la peau, mais disséminées, tantôt agglomérées en cercles, de manière à laisser au centre une partie saine plus ou moins considérable. Elles consistent en petites masses douloureuses au toucher, de couleur rose, dépassant jusqu'au doigt et arrivant peu à peu jusqu'au vider. On voit souvent autour d'elles, dit M. Hardy, une auréole qui ne saurait mieux composer que les taches d'un rouge-violet. Alors, c'est le dernier terme de la maladie. Alors, il y a plus de saillie, il s'opère une légère desquamation et la maladie disparaît sans laisser de traces. L'Érythème papuleux se rencontre le plus souvent aux avant-bras, à la nuque et aux membres inférieurs. Sa apparition est généralement précédée d'un peu de courbature et de fièvre, d'un état fébrile des voies digestives et surtout de douleurs articulaires, qui le rappellent au rhumatisme et qui persistent jusqu'à la fin de la maladie. L'influence des saisons est à peu près la seule cause connue qui amène le développement de l'érythème papuleux. Le traitement doit se borner à l'emploi de bains rafraichissants, de quelques purgatifs, de bains émollients. On doit proscrire les stimulants, les alcooliques et les excitants. Ses caractères variables, disparaissant sous la pression du doigt pour reparaitre immédiatement après.

— Encycl. Pathol. L'érythème peut occuper toutes les parties du corps; mais il a certains sièges de prédilection, tels que la face, les avant-bras, les mains, les jambes. Il débute, en général, sans point rouges; cependant, son apparition est quelquefois précédée de malaise, d'appétence et même d'un peu de fièvre. Bientôt après se montrent des rougeurs accompagnées de cuisson, de douleur, de démangeaison et de chaleur. Ces taches s'étendent depuis quelques millimètres jusqu'à cinq ou six centimètres; et on voit même occuper tout un membre ou toute une partie du corps. Les taches, qui au premier abord ont une forme irrégulière, deviennent au bout de quelques jours ou trois jours, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

L'ÉRYTHÈME scarlatiniforme est une affection légère, souvent confondue avec la scarlatine, et quelquefois sur tout le corps, une rougeur pointillée, avec une légère cuisson et des démangeaisons. Bientôt l'éruption gagne le cou, la face, et la coloration devient plus élevée, l'exercice, en provoquant, au contraire, le retour. Chez les chevaux du Nord, il est impossible d'obtenir la guérison définitive de cette maladie. Le limaçon, autre variété d'intertrigo, se développe encore chez le bœuf, le cheval, le chien; à la peau qui réunit les doigts dans les espaces interdigitaux. Elle est la conséquence des frottements combinés avec l'action des corps, tels que poussières, fumier, boues jaunes, etc. Elle est souvent accompagnée de crevasses et de bourgeolements plus ou moins volumineux, qui font boiter les animaux. On écarte les poils de la peau qui se développe sur les bêtes ornées, lorsque la tonte est faite pendant les grandes chaleurs, et que les animaux sont trop vite exposés, après cette opération, aux ardeurs du soleil. Les solipèdes en sont plus rarement affectés. Cet érythème présente assez ordinairement une forme circulaire; il s'accompagne de chaleur intense et quelquefois de prurit. En général, il se termine par résolution; mais lorsqu'il existe sur des sujets dotés d'une mauvaise constitution, souvent depuis longtemps à un mauvais régime, l'inflammation se maintient en profondeur et peut s'accompagner de fièvre de réaction, d'œdème de gangrène et d'adynamie. Enfin, lorsqu'il siège à la tête, il peut se compliquer de congestion cérébrale et de méningites, dont nous avons dit ailleurs. Il est caractérisé par une rougeur et un peu d'embrasse gastrique. Après ce temps, les taches s'affaiblissent, puis elles sont remplacées par une légère desquamation furfuracée. La presqu'immédiate résolution qui s'opère à la suite de l'usage du copahu. On peut ensuite donner quelques tisanes acidulées et quelques légers purgatifs.

thème est caractérisé par des taches rouges à surfaces lisses et unies, accompagnées d'un gonflement considérable. Ce qu'il y a de particulier dans cette variété, c'est la tendance marquée à une terminaison par gangrène de la peau et du derme cellulaire. Le traitement est le plus souvent impuissant, tant que la cause de la maladie subsiste. Cependant on peut employer, avec de grands avantages, des lotions aromatiques et de grands applications d'amidon ou de lycopode.

L'ÉRYTHÈME paratrème est celui qu'on observe dans les affections très-graves, après un repos prolongé au lit, sur les parties qui supportent le poids du corps. Il est souvent le point de départ de bulles de pustules, d'escarres. Il faut d'abord ordonner, dans ce cas, des lotions d'eau blanche, d'alcool de mélisse, d'ard de vie camphrée. On emploie plus tard le longement strax, le vin astringent, etc., pour favoriser la cicatrisation; mais il faut avant tout placer les malades de façon que les parties affectées ne soient pas soumises à une pression continue.

— Art vétér. Cette maladie cutanée et superficielle est due à des causes variables, généralement peu graves. Elle porte des noms divers qui rappellent son siège ou ses causes. On reconnaît un érythème symptomatique et un érythème idiopathique. Le premier est lié à un état inflammatoire général ou bien à un état asthénique; il est assez fréquent chez le chien. Quant au second, il reconnaît pour causes : des piqûres, des brûlures, le contact des liquides irritants, du pus, de la sueur, de la saleté et du cuir. Sa terminaison est généralement précédée d'un peu de courbature et de fièvre, d'un état fébrile des voies digestives et surtout de douleurs articulaires, qui le rappellent au rhumatisme et qui persistent jusqu'à la fin de la maladie. L'influence des saisons est à peu près la seule cause connue qui amène le développement de l'érythème papuleux. Le traitement doit se borner à l'emploi de bains rafraichissants, de quelques purgatifs, de bains émollients. On doit proscrire les stimulants, les alcooliques et les excitants. Ses caractères variables, disparaissant sous la pression du doigt pour reparaitre immédiatement après.

— Encycl. Pathol. L'érythème peut occuper toutes les parties du corps; mais il a certains sièges de prédilection, tels que la face, les avant-bras, les mains, les jambes. Il débute, en général, sans point rouges; cependant, son apparition est quelquefois précédée de malaise, d'appétence et même d'un peu de fièvre. Bientôt après se montrent des rougeurs accompagnées de cuisson, de douleur, de démangeaison et de chaleur. Ces taches s'étendent depuis quelques millimètres jusqu'à cinq ou six centimètres; et on voit même occuper tout un membre ou toute une partie du corps. Les taches, qui au premier abord ont une forme irrégulière, deviennent au bout de quelques jours ou trois jours, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

L'ÉRYTHÈME scarlatiniforme est une affection légère, souvent confondue avec la scarlatine, et quelquefois sur tout le corps, une rougeur pointillée, avec une légère cuisson et des démangeaisons. Bientôt l'éruption gagne le cou, la face, et la coloration devient plus élevée, l'exercice, en provoquant, au contraire, le retour. Chez les chevaux du Nord, il est impossible d'obtenir la guérison définitive de cette maladie. Le limaçon, autre variété d'intertrigo, se développe encore chez le bœuf, le cheval, le chien; à la peau qui réunit les doigts dans les espaces interdigitaux. Elle est la conséquence des frottements combinés avec l'action des corps, tels que poussières, fumier, boues jaunes, etc. Elle est souvent accompagnée de crevasses et de bourgeolements plus ou moins volumineux, qui font boiter les animaux. On écarte les poils de la peau qui se développe sur les bêtes ornées, lorsque la tonte est faite pendant les grandes chaleurs, et que les animaux sont trop vite exposés, après cette opération, aux ardeurs du soleil. Les solipèdes en sont plus rarement affectés. Cet érythème présente assez ordinairement une forme circulaire; il s'accompagne de chaleur intense et quelquefois de prurit. En général, il se termine par résolution; mais lorsqu'il existe sur des sujets dotés d'une mauvaise constitution, souvent depuis longtemps à un mauvais régime, l'inflammation se maintient en profondeur et peut s'accompagner de fièvre de réaction, d'œdème de gangrène et d'adynamie. Enfin, lorsqu'il siège à la tête, il peut se compliquer de congestion cérébrale et de méningites, dont nous avons dit ailleurs. Il est caractérisé par une rougeur et un peu d'embrasse gastrique. Après ce temps, les taches s'affaiblissent, puis elles sont remplacées par une légère desquamation furfuracée. La presqu'immédiate résolution qui s'opère à la suite de l'usage du copahu. On peut ensuite donner quelques tisanes acidulées et quelques légers purgatifs.

L'ÉRYTHÈME se termine par résolution, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux. L'ÉRYTHÈME papuleux est caractérisé par des taches d'un rouge-violet, quelquefois très-saillantes à la surface de la peau, mais disséminées, tantôt agglomérées en cercles, de manière à laisser au centre une partie saine plus ou moins considérable. Elles consistent en petites masses douloureuses au toucher, de couleur rose, dépassant jusqu'au doigt et arrivant peu à peu jusqu'au vider. On voit souvent autour d'elles, dit M. Hardy, une auréole qui ne saurait mieux composer que les taches d'un rouge-violet. Alors, c'est le dernier terme de la maladie. Alors, il y a plus de saillie, il s'opère une légère desquamation et la maladie disparaît sans laisser de traces. L'Érythème papuleux se rencontre le plus souvent aux avant-bras, à la nuque et aux membres inférieurs. Sa apparition est généralement précédée d'un peu de courbature et de fièvre, d'un état fébrile des voies digestives et surtout de douleurs articulaires, qui le rappellent au rhumatisme et qui persistent jusqu'à la fin de la maladie. L'influence des saisons est à peu près la seule cause connue qui amène le développement de l'érythème papuleux. Le traitement doit se borner à l'emploi de bains rafraichissants, de quelques purgatifs, de bains émollients. On doit proscrire les stimulants, les alcooliques et les excitants. Ses caractères variables, disparaissant sous la pression du doigt pour reparaitre immédiatement après.

— Encycl. Pathol. L'érythème peut occuper toutes les parties du corps; mais il a certains sièges de prédilection, tels que la face, les avant-bras, les mains, les jambes. Il débute, en général, sans point rouges; cependant, son apparition est quelquefois précédée de malaise, d'appétence et même d'un peu de fièvre. Bientôt après se montrent des rougeurs accompagnées de cuisson, de douleur, de démangeaison et de chaleur. Ces taches s'étendent depuis quelques millimètres jusqu'à cinq ou six centimètres; et on voit même occuper tout un membre ou toute une partie du corps. Les taches, qui au premier abord ont une forme irrégulière, deviennent au bout de quelques jours ou trois jours, la coloration devient d'un rouge plus intense et passe même jusqu'au violet; mais, bientôt après, la desquamation commence sur les parties malades, l'épiderme se détache en lambeaux, et le traitement est le même que celui de l'érythème papuleux.

L'ÉRYTHÈME scarlatiniforme est une affection légère, souvent confondue avec la scarlatine, et quelquefois sur tout le corps, une rougeur pointillée, avec une légère cuisson et des démangeaisons. Bientôt l'éruption gagne le cou, la face, et la coloration devient plus élevée, l'exercice, en provoquant, au contraire, le retour. Chez les chevaux du Nord, il est impossible d'obtenir la guérison définitive de cette maladie. Le limaçon, autre variété d'intertrigo, se développe encore chez le bœuf, le cheval, le chien; à la peau qui réunit les doigts dans les espaces interdigitaux. Elle est la conséquence des frottements combinés avec l'action des corps, tels que poussières, fumier, boues jaunes, etc. Elle est souvent accompagnée de crevasses et de bourgeolements plus ou moins volumineux, qui font boiter les animaux. On écarte les poils de la peau qui se développe sur les bêtes ornées, lorsque la tonte est faite pendant les grandes chaleurs, et que les animaux sont trop vite exposés, après cette opération, aux ardeurs du soleil. Les solipèdes en sont plus rarement affectés. Cet érythème présente assez ordinairement une forme circulaire; il s'accompagne de chaleur intense et quelquefois de prurit. En général, il se termine par résolution; mais lorsqu'il existe sur des sujets dotés d'une mauvaise constitution, souvent depuis longtemps à un mauvais régime, l'inflammation se maintient en profondeur et peut s'accompagner de fièvre de réaction, d'œdème de gangrène et d'adynamie. Enfin, lorsqu'il siège à la tête, il peut se compliquer de congestion cérébrale et de méningites, dont nous avons dit ailleurs. Il est caractérisé par une rougeur et un peu d'embrasse gastrique. Après ce temps, les taches s'affaiblissent, puis elles sont remplacées par une légère desquamation furfuracée. La presqu'immédiate résolution qui s'opère à la suite de l'usage du copahu. On peut ensuite donner quelques tisanes acidulées et quelques légers purgatifs.

tion opérée par le nourrisseur sur les mamelles. V. MAMMELLES.

En résumé, on voit que, chez les animaux domestiques, la physiologie de l'érythème est très-variée, que cette maladie est tantôt maligne, tantôt bénigne, dans certains cas à marche rapide, d'autres fois à marche très-lente, et que sa manière d'être ne dépend pas seulement de l'intensité de la cause étiologique, mais du produit, mais encore de la région de la peau sur laquelle cette cause agit, et de l'état général du sujet.

Le traitement de l'érythème consiste à faire cesser, autant que possible, les causes qui le provoquent. On y arrive par le repos, par l'interposition, entre les parties frottantes, d'étoupe, de charpie, imbibées d'eau saturée, ou en appliquant sur les parties malades des poudres d'amidon, de tan, de lycopode, de bois vermoulu. Les infusions de fleurs de soufre, les douces sulfureuses ou sulfocarbonées, les lotions chlorurées, le crém, la pomade saturée, produisent d'excellents effets. Quant au coup de soleil, on l'évite en opérant la tonte avant les fortes chaleurs, en érigeant les animaux des ardeurs du soleil, en leur appliquant des vêtements défensifs. On en obtient la guérison en faisant des onguents d'huile douce ou de graisse mêlée d'amidon. S'il se manifeste de la fièvre, des signes d'irritation du cerveau, les saignées, la diète, l'émétique, peuvent être employés simultanément avec l'usage des érythèmes. Ces érythèmes symptomatiques est quelquefois plus compliqué que les précédents. La diète, la saignée, le repos, les tempérants, un air frais sont de rigueur contre l'érythème qui est lié à la plethore, à un état inflammatoire général. Au contraire, lorsque l'érythème est associé à un état asthénique ou scorbutique, il réclame l'emploi des toniques reconstituants, des spiritueux et des stimulants, additionnés de sirop antiscorbucatif. V. PELLAGRE.

ÉRYTHÉME (s. m. (é-ri-tè-me). — du gr. *erythraios*, rouille des plantes). Bot. Genre d'arbuscules, de la famille des acanthacées, tribu des ombellifères, comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans l'Inde.

ÉRYTHÉREUS, érudit italien. V. ROSSI (Jean-Victor).

ÉRYTHRINE s. f. (é-ri-tri-ne). — du gr. *erythros*, rouge, et du lat. *arsus*, brûlé. Chim. Substance d'un rouge foncé, non cristallisable, inodore, insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, qui fond par combustion. On l'obtient par la résolution de l'acide pyrocatécholique. V. PELLAGRE.

ÉRYTHRAISIE s. f. (é-ri-trai-si). — du gr. *erythros*, rouge, et de *trais*, trier. Chim. Substance d'un rouge foncé, non cristallisable, inodore, insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, qui fond par combustion. On l'obtient par la résolution de l'acide pyrocatécholique. V. PELLAGRE